

262.91  
A28  
no18  
1948

ONTIFICAUX

N° 18

# LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE

## PIE XII



Les Congrégations mariales  
(1942-1947)

Notre-Dame de Fatima  
(15 mai 1946)

Par Marie à Jésus  
(22 novembre 1946)

Congrès marial du Canada  
(19-22 juin 1947)

Congrès marial de Hollande  
(5 septembre 1947)

Le Cœur Immaculé de Marie  
(15 janvier 1948)

**ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE**  
MONTRÉAL

# ACTES PONTIFICAUX



## PREMIÈRE SÉRIE

1. **Encycliques** : « *Vix pervenit* » sur les contrats (Benoît XIV); « *Acerbo nimis* » sur l'enseignement de la doctrine chrétienne (Pie X). — 15 sous.
2. **Action féminine** (Pie XII). — 15 sous.
3. **Syndicats et œuvres économique-sociales** (Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII). — 15 sous.
4. **Le Règne du Christ** (Pie X). Encycliques: *E supremi apostolatus* sur la restauration dans le Christ; *Il fermo proposito* sur l'Action catholique. — 15 sous.
5. **Autour du Consistoire** (Pie XII). — Message de Noël; Allocution au Consistoire secret; Allocutions aux nouveaux cardinaux. — 15 sous.
6. **Encyclique « Orientales Omnes »** sur l'Église ruthène (Pie XII). — 15 sous.
7. **La Question sociale** (Léon XIII, Benoît XV, Pie XI, Pie XII). — 10 sous.

## DEUXIÈME SÉRIE

8. **L'Apostolat de la Prière** (Pie XII). — Lettre et radio-messages. — 10 sous.
9. **Groupements de jeunes** (Pie XII). — Formations sportives; J. O. C.; Scoutisme. — 10 sous.
10. **Les grandes directives** (Pie XII). — La famine; L'Église face à la situation présente; La voix de la conscience (Noël 1946). — 10 sous.
11. **Au service de l'enfance** (Pie XII). — L'Œuvre de la Sainte-Enfance; Pour les enfants indigents; Devoirs et droits des instituteurs. — 10 sous.
12. **Théâtre, cinéma, radio, presse** (Pie XII). — 10 sous.

BX  
850  
A28  
no 18  
1948

# ACTES PONTIFICAUX

N° 18

## LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE S. S. Pie XII

### Les Congrégations mariales

#### L'apostolat des Congrégations

LETTRE À S. ÉM. LE CARDINAL LEME,  
archevêque de Rio de Janeiro

(21 janvier 1942)

A NOTRE CHER FILS, SALUT ET BÉNÉDICTION

C'est avec un plaisir tout particulier que Nous avons reçu le si beau parchemin, envoyé par Notre cher Fils César Dainese, de la Compagnie de Jésus, directeur national de la Confédération des Congrégations mariales du Brésil. Par ce geste, ces Congrégations nous témoignaient leur adhésion filiale et Nous présentait en même temps le cadeau si précieux de beaucoup de milliers de communions, qui seront offertes au Seigneur pour le Vicaire du Christ sur la terre.

Nous avons pensé à vous écrire cette lettre, afin que vous apparaisse d'une manière plus solennelle et évidente Notre reconnaissance, laquelle, vous-même, cher Fils, vous communiquerez en Notre nom à tous ceux qui ont contribué à préparer ce si précieux bouquet spirituel.

Nous avons éprouvé un sentiment de joie plus intense en apprenant que les courageux bataillons de Marie, sous la direction de nos vénérables Frères les archevêques et évêques du Brésil, se font les collaborateurs efficaces de l'extension du Royaume du Christ et exercent un apostolat fécond par leurs œuvres de zèle nombreuses et variées. C'est pour Nous une nouvelle assurance que les Congrégations mariales, quand elles suivent leurs glorieuses traditions, sous le commandement de

la hiérarchie, prennent une part importante du labeur pénible qu'imposent la gloire de Dieu et le bien des âmes et qu'elles sont une force spirituelle d'un grand secours pour la cause catholique au Brésil, comme vous l'avez souvent reconnu vous-même, cher Fils, comme vous l'avez délibérément proclamé en public et comme l'ont aussi admis Nos autres vénérables Frères dans l'épiscopat.

C'est aussi une cause particulière de joie de constater que les soldats de cette pacifique armée mariale, non seulement s'exercent à une formation spirituelle personnelle solide, mais se livrent avec le même zèle à une activité apostolique ordonnée et féconde: ces deux éléments essentiels de toute Congrégation mariale, qu'ils ont enfin l'occasion fréquente de se rénover spirituellement et de faire chaque année les Exercices spirituels où ils retrempe leur spiritualité.

C'est un de Nos plus ardents désirs que ces associations de piété et d'apostolat chrétien s'accroissent de plus en plus; qu'elles se fortifient chaque jour par une vie intérieure et surnaturelle profonde; que chaque jour, grâce à leur traditionnel respect et à leur humble déférence pour les directives et les conseils de la hiérarchie, elles s'efforcent de coopérer encore davantage à l'extension du règne de Dieu et à la diffusion de la vie chrétienne dans les individus, les familles et la société, étant toujours fidèles aux vérités traditionnelles et aux principes catholiques, qui n'ont assurément jamais changé mais demeurent immuables au cours des siècles et malgré les révolutions.

Au moment où Nous vous manifestons, cher Fils, Notre bienveillance et Notre reconnaissance pour un si précieux don spirituel, Nous souhaitons ardemment que la vie des Congrégations mariales, qui travaillent si activement, produise de jour en jour des fruits surnaturels plus féconds tant pour la sanctification personnelle de chacun de ses membres que pour l'accroissement des œuvres d'apostolat chrétien.

Que le témoignage et le gage de Notre spéciale affection pour ces bataillons de Marie soit Notre Bénédiction apostolique qu'à tous les directeurs du Brésil, tant séculiers que réguliers, à tous les membres des Congrégations mariales et à vous-même Nous vous donnons dans le Seigneur.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 21<sup>e</sup> jour du mois de janvier l'an 1942, la troisième année de notre Pontificat.

## Les Congrégations et notre temps

ALLOCUTION AUX DÉLÉGUÉS DES CONGRÉGATIONS  
DE TOUT L'UNIVERS

(21 janvier 1945)

Vous êtes venus avec une délicate attention, bien-aimés fils et filles, commémorer avec Nous le cinquantième anniversaire d'un très doux souvenir de Notre vie, celui de Notre consécration à la Très Sainte Vierge dans la congrégation de mon *Alma Mater*, la *Caprica*. Et Notre premier mot en vous souhaitant la bienvenue est pour Nous écrier, avec toute la ferveur de Notre cœur reconnaissant : « Oh ! Louez le Seigneur avec moi ; exaltons son nom ensemble ! » (Ps. XXXIII, 4.)

Se consacrer à la Mère de Dieu dans la Congrégation, c'est se donner tout entier, pour la vie et pour toute l'éternité. Ce n'est pas un don sentimental ; ce n'est pas une simple formalité. C'est un don actif se réalisant dans l'intensité de la vie du Christ et de Marie, dans la vie apostolique qui fait du congréganiste le ministre de Marie et, pour ainsi dire, sa main visible sur terre dans le débordement spontané d'une vie intérieure surabondante se répandant au dehors dans toutes les œuvres extérieures de solide dévotion, de culte, de charité et de zèle. Voilà ce que la première de vos règles inculque avec une insistance particulière.

Travailler sérieusement à se sanctifier, chacun dans son état de vie ; se dévouer, non d'une manière quelconque, mais avec générosité, dans la mesure et de la manière compatibles avec la condition sociale de chacun, au salut et à la perfection d'autrui ; en un mot, s'employer énergiquement à la défense de l'Église du Christ, tel est le but du congréganiste, librement et résolument accepté par l'acte de consécration ; tel est le magnifique programme à lui tracé par les règles.

En réalité ces règles n'ont fait qu'exprimer en termes précis et pour ainsi dire codifier l'histoire et la pratique constante des Congrégations providentiellement fondées par la très méritante Compagnie de Jésus, approuvées et à maintes reprises hautement louées par le Saint-Siège.

Nous sommes loin, vous le voyez, du concept d'une simple union de pacifique et passive piété, d'un simple refuge contre les dangers menaçant des âmes faibles ; loin aussi du concept d'une simple ligue pour activité purement extérieure, fiévreuse

parce qu'artificielle, allumant et stimulant des feux de paille d'une durée plus ou moins longue : « Un homme peut-il cacher du feu dans son sein sans brûler ses habits ? » (*Prov.*, vi, 27.) Si c'est vrai de la passion humaine désordonnée enflammée dans le cœur, ne sera-ce pas plus vrai du feu de la charité dont la flamme est allumée et constamment vivifiée par le Saint-Esprit ?

Aussi la dévotion mariale du congréganiste de la Très Sainte Vierge ne peut être une piété bassement intéressée, ne voyant dans la puissante Mère de Dieu qu'une distribution de faveurs d'ordre surtout temporel; elle ne peut être une dévotion de calme repos, ne songeant qu'à éloigner de la vie les saintes croix des angoisses, des luttes et des souffrances; elle ne peut être une dévotion sensible de douces consolations et d'enthousiastes démonstrations; elle ne peut être seulement une dévotion trop exclusivement soucieuse de ses avantages spirituels, quelque saints qu'ils soient. Un congréganiste, un véritable enfant de Marie, un chevalier de la Vierge ne saurait se contenter d'un simple service d'honneur; il doit être à ses ordres en tout; il doit être le gardien, le défenseur de son nom, de ses hautes prérogatives, de sa cause; il doit porter à ses frères les grâces et les faveurs divines de leur commune mère; il doit combattre sans trêve sous le commandement de celle qui « détruit toutes les hérésies dans le monde entier ».

Il s'est enrôlé sous son étendard pour service perpétuel; il n'a plus le droit de déposer les armes par crainte des attaques ou des persécutions; il ne peut, sans infidélité à sa parole, désertier ou abandonner son poste de combat et d'honneur.

Vous vous êtes engagés à défendre l'Église de Jésus-Christ. L'Église le sait et compte sur vous comme dans le passé elle a assigné des tâches aux générations qui vous ont précédés. Son attente n'a jamais été trompée; vos prédécesseurs ont noblement ouvert et marqué la route devant vous. Dans toutes les batailles contre la souillure et la tyrannie de l'erreur et pour la protection de l'Église chrétienne, les congréganistes ont combattu en première ligne, avec la parole, avec la plume, dans la presse, dans les discussions, dans la polémique, en apologétique. Dans l'action, ils ont soutenu le courage des fidèles, ils ont aidé les confesseurs de la foi, ils ont collaboré au travail ardu et contrarié des prêtres catholiques en les assistant, en les soutenant; ils ont combattu l'immoralité publique avec des méthodes parfois nouvelles, mais toujours énergiques et efficaces. Ils ont parfois porté l'épée sur les frontières de la Chrétienté pour

défendre la civilisation avec Sobieski, Charles de Lorraine, Eugène de Savoie et d'autres grands chefs, tous congréganistes comme l'étaient des milliers et des milliers de leurs soldats.

Mais pourquoi chercher des exemples dans le passé quand de notre temps et dans plusieurs nations des milliers et des milliers de soldats héroïques ont combattu et sont tombés en acclamant et en invoquant le Christ-Roi ?

Nous avons confiance que vous saurez porter dignement le poids d'un si glorieux héritage. Nous voulons affirmer que le modèle du catholique formé par la Congrégation depuis ses débuts n'a peut-être jamais répondu aussi bien aux besoins et aux circonstances que de nos jours et qu'aucun temps peut-être n'en a eu un besoin plus urgent que le nôtre.

Et que demande la vie du laïc de nos jours ? Des hommes, des hommes véritables qui ne cherchent pas seulement à s'amuser et à se distraire comme des enfants, des hommes solidement bâtis et prêts à l'action, des hommes pour qui c'est un devoir sacré de ne rien négliger de ce qui peut avancer leur sanctification. Personnellement nous aimerions à voir sur le visage de la jeunesse d'aujourd'hui plus de cette pacifique gaieté de jadis. Mais nous devons prendre le temps tel qu'il est et l'heure présente est grave, amèrement et lourdement grave. Elle demande des hommes qui n'ont pas peur de marcher sur les routes pierreuses de la malheureuse condition économique actuelle, qui peuvent soutenir ceux que la Providence a confiés à leurs soins ; des hommes, enfin, qui, dans l'exercice de leur profession, refoient la médiocrité et se tournent vers la perfection nécessaire à chacun pour le travail de reconstruction après un tel désastre.

Et l'Église, que demande-t-elle ? Des catholiques, de véritables catholiques, bien formés et forts. Nous avons parlé en une autre occasion de la profonde transformation de notre époque. La guerre a hâté cette transformation, démesurément, et on peut dire qu'elle est maintenant presque complète. Malheureusement il y a eu, dans les grandes villes, une continuelle et importante diminution de ceux qui, sûrement protégés et fermement guidés par une sainte tradition catholique pénétrant et saturant toute leur vie, avançaient courageusement, emportés par ce vigoureux courant. C'est une crise qui atteint les femmes aussi bien que les hommes, les jeunes filles comme les jeunes gens. La femme d'aujourd'hui est aussi entraînée et renversée dans la lutte pour la vie, dans les professions, dans les arts et maintenant dans la guerre ; elle est même particulière-

ment atteinte et bousculée dans ce renversement des conditions sociales.

Le temps présent a donc besoin de catholiques solides dans leur foi depuis leur jeunesse, de façon à ne pas être ébranlés même s'ils ne sont pas soutenus ou renforcés par la ferveur de ceux qui les entourent; il a besoin de catholiques qui, les yeux fixés sur l'idéal des vertus chrétiennes, de pureté, de sainteté, conscients des sacrifices demandés par cet idéal, tendent vers lui de toutes leurs forces chaque jour, marchant fermes et droits malgré les tentations et les séductions. Regardez, bien-aimés fils et filles, cet héroïsme souvent caché mais non moins méritoire ni moins admirable que le martyre du sang.

Notre époque demande des catholiques sans peur, pour qui c'est chose absolument naturelle de confesser leur foi ouvertement en parole et en acte chaque fois que la loi de Dieu et l'honneur du nom chrétien le demandent. De véritables hommes, des hommes entiers, forts et fermes. Pas des moitiés d'hommes que le monde lui-même repousse et rejette et pétiene.

Former de tels hommes et de tels catholiques a toujours été le but des Congrégations bien organisées et actives. Vous savez que les ennemis du Christ et de son Église ne déposent jamais les armes, même quand ils simulent de pacifiques intentions; aux persécutions sanglantes et aux attaques violentes ils ajoutent d'autres méthodes de guerre: la perversion, l'empoisonnement de l'esprit; à tout cela s'ajoute l'apport de beaucoup de gens trompés qui se sont laissé égarer et séduire.

Dans ces luttes incessantes, la générosité et le courage, la piété et l'humilité, une infatigable constance sont requis dans tout congréganiste. Mais elles ne suffisent pas. Avec la protection de Marie il vous faut gagner au Christ les hommes d'aujourd'hui. Vous devez lutter pour la vérité avec les armes de la vérité; pour cela il faut savoir comment les manier. Comment parviendrez-vous à en acquérir la maîtrise?

D'abord par l'étude de la religion, de ses dogmes, de sa morale, de sa liturgie, de sa vie interne et publique, de son histoire. Avant tout, mais pas exclusivement, car agir ainsi serait rompre avec le passé des Congrégations de la Très Sainte Vierge qui toujours ont recours à ces moyens, en favorisant la formation générale et professionnelle, chacune, évidemment en accord avec les talents et la situation personnelle des individus. C'est une de leurs caractéristiques dont témoignent leurs académies, et, grâce à Dieu, cette tradition n'a pas été abandonnée.

Sans doute la culture générale et professionnelle ne peut atteindre partout la perfection. Par exemple, à Valence, en Espagne, où les diverses sections, juridique, scientifique, littéraire et technique, aidées par un outillage complet d'étude et de travail pratique, surtout la section médicale avec sa clinique et son dispensaire, assurent au congréganiste, grâce à la collaboration de professeurs illustres, eux-mêmes congréganistes, une place éminente dans le champ de leur profession respective. Mais, même dans une mesure plus modeste, les Congrégations dignes de leur nom ont toujours ce but dans leurs projets et le gardent comme un caractère propre. Cela d'abord parce que l'efficacité du travail apostolique de chaque congréganiste dépend en grande partie de son équipement intellectuel, social et professionnel et pas seulement de ses qualités morales et spirituelles; ensuite parce que dès leur origine les Congrégations, ayant en vue la restauration d'une société chrétienne, ont exercé leur apostolat surtout dans les professions et au moyen des professions.

Sous la poussée de cet idéal se sont constituées, distinctes mais restant en étroite collaboration entre elles, des congrégations pour les différents états de vie et pour tous les degrés de l'échelle sociale, depuis les congrégations de prêtres, d'intellectuels, d'hommes et de femmes de la haute société, d'universitaires des deux sexes, jusqu'aux cireurs de bottes de Beyrouth et aux vendeurs de journaux de Buenos-Ayres. De la Congrégation des étudiants en médecine de Paris sortit le premier noyau de la Société de Saint-Luc des médecins catholiques. Les États-Unis d'Amérique ont des Congrégations de gardes-malades. Et Nous avons en mémoire notre expérience personnelle de Munich: quelle richesse de vie franchement chrétienne, quel courage viril dans la profession publique de la foi dus à la bien-faisante activité de la Congrégation des hommes de l'église Saint-Michel, alors si florissante dans la capitale de la Bavière! Enfin, près, très près de Nous, dans la congrégation de Notre Garde Suisse, sous le titre de Notre-Dame-du-Rosaire, vous êtes tous représentés de quelque manière jour et nuit auprès de Nous.

Que de bien ont accompli ces Congrégations dans leurs sphères respectives! Que de bien, grâce à leur collaboration dans des fins communes, chacune apportant la contribution de sa compétence particulière! Que de bien, dans les œuvres les plus variées de zèle et de charité! Notre glorieux prédécesseur, le Pape Pie XI, dans une circonstance solennelle,

rappelle ce qu'ont fait les Congrégations à travers leur histoire plusieurs fois centenaire, dans les divers horizons du bien, collaborant à toute bonne œuvre quand le besoin et la possibilité se présentaient, collaborant de la manière la plus humble ou la plus élevée, la plus compliquée et la plus simple, exactement comme le demande une mère reine et patronne pour le salut des âmes rachetées par le Christ.

Et comme pour prouver la vérité de ces paroles, vous Nous avez annoncé deux précieux présents: une riche offrande spirituelle qui Nous est d'un grand secours et une grande consolation dans Notre lourde charge; une offrande matérielle qui Nous aidera à défendre contre le froid les lamentables réfugiés, Nos très chers fils et vos frères dans le Christ. Mais Notre reconnaissance va au delà de cette intime bien que nombreuse assemblée; elle s'en va vers toutes les Congrégations du monde qui ont voulu se joindre à vous de cœur et de prières.

Conformément au précepte du divin Maître et suivant l'incomparable exemple de leur patronne et mère, les Congrégations aiment à faire le bien *in abscondito* et le plus souvent leur Père céleste qui voit dans le secret en est le seul témoin. Souvent aussi elles apportent la contribution de leur activité aux œuvres des autres et leur fournissent leurs meilleures recrues. On trouve difficilement une forme d'apostolat ou de charité dont elles n'aient pas été les initiateurs dans le passé, toujours en quête de nouveaux besoins à satisfaire, de nouvelles aspirations à remplir. Ces œuvres, modestement inaugurées par les Congrégations, ont ensuite reçu une impulsion pour voler avec leurs propres ailes, toujours sûres de trouver dans les Congrégations un soutien et une collaboration à la fois forte et discrète. Et comment omettre de mentionner ici ces deux ardents congréganistes et fidèles champions de l'Action catholique en Italie, Mario Fani et Giovanni Acquaderni?

Mais de quelle espèce est la source interne, si ce n'est la vie fervente, de cette fécondité qui, nourrie par la plus tendre en même temps que la plus efficace dévotion à Marie, doit tendre d'après vos propres règles à la sainteté? C'est le secret des cœurs. Cependant, il apparaît par les fruits produits, dans les nombreuses vocations qu'il fait fleurir, dans l'admirable théorie des saints, des bienheureux, des martyrs qui présentent les congrégations dans le ciel.

Bien-aimés fils et filles, vous pouvez bien faire vôtre la pieuse invocation de saint Jean Eudes à la Vierge: « Quelle dette je vous dois pour m'avoir reçu dans votre sainte congré-

gation, qui est une véritable école de vertu et de piété... Et c'est, ô Mère de Grâce, un des plus glorieux bienfaits que j'ai reçus de Dieu par votre intercession. » Confiant que vous correspondrez avec une fidélité sans cesse accrue à un insigne bienfait et vous en montrerez plus dignes de jour en jour, Nous invoquons sur vous et sur tous les congréganistes dispersés dans le monde entier les faveurs de Jésus et de sa Très Sainte Mère Marie, tandis que de toute la sincérité de Notre cœur Nous vous donnons, à vous et à vos chères familles, comme un gage des plus signalés bienfaits, Notre paternelle Bénédiction apostolique.

### Congrégations mariales et Action catholique

LETTRE AU R. P. STANISLAS ILLUNDAIN, S. J., DIRECTEUR NATIONAL DE LA FÉDÉRATION DES CONGRÉGATIONS MARIALES D'ESPAGNE

(16 août 1946)

A NOTRE CHER FILS, STANISLAS ILLUNDAIN

Nous vous remercions de tout cœur pour le splendide album de la Confédération des Congrégations mariales d'Espagne. Notre cœur y a trouvé consolation et force.

Nous y voyons, une fois de plus, la preuve de cette vie spirituelle intense, de cette ardente charité, de ce zèle apostolique, si souvent loué par Nos Prédécesseurs et par Nous-même, aussi bien que par LL. Exc. NN. SS. les évêques, dont les précieux témoignages ont été reproduits dans cet album.

Ce Nous est une cause spéciale de satisfaction que de voir votre prompte et cordiale collaboration à l'Action catholique, collaboration sous forme d'adhésion collective des Congrégations mariales et de la Confédération elle-même, sans que soit nécessaire l'adhésion individuelle des congréganistes. Ainsi se poursuit ce travail en commun qui, dans la pensée si souvent exprimée par Notre Prédécesseur et rappelée par Nous, ne doit jamais être une absorption, ni une destruction de forces qui se vouent à un même idéal sublime: la cause sacrée de Jésus-Christ et de son Église.

Le cœur débordant d'un saint enthousiasme, tous doivent continuer, sans rien changer, à promouvoir avec le plus grand soin la vie spirituelle et les œuvres de zèle qui sont, Nous l'avons

dit plusieurs fois, les éléments essentiels de toute congrégation mariale authentique.

En terminant, Nous redisons, bien-aimé fils, les paroles que Nous prononcions lors de Notre jubilé de congréganiste: la sainte Église compte sur vous et vous fait pleine confiance. En preuve de quoi Nous vous donnons, à vous bien-aimé fils, aux dirigeants de la Confédération nationale, aux directeurs et à tous les congréganistes des Congrégations mariales d'Espagne, Notre paternelle et apostolique Bénédiction.

PIE XII, Pape.

## Fidélité aux caractéristiques et traditions

RADIOMESSAGE AU CONGRÈS INTERNATIONAL  
DES CONGRÉGATIONS MARIALES TENU À BARCELONE <sup>1</sup>

(7 décembre 1947)

Nous éprouvons une joie sincère chaque fois qu'il Nous est donné de Nous adresser à un Congrès où se trouvent réunis tant de Nos fils bien-aimés, venus de toutes les régions du monde et professant pour Nous une affection filiale et un attachement sans réserve. C'est pourquoi Notre joie est grande aujourd'hui de parler aux représentants des Congrégations mariales que Nous aimons d'un profond amour, non seulement en vertu de l'affection paternelle du Pasteur suprême de l'Église pour une de ses troupes d'élite, mais parce que cela ranime en Nous de très doux souvenirs de Notre jeunesse quand Nous fut accordée la grâce de Nous consacrer à la Mère de Dieu dans la Congrégation de la Très Sainte Vierge.

Nous sommes heureux, en outre, de vous savoir réunis autour de l'exemplaire Congrégation de Barcelone, qui n'est pas seulement un modèle de spiritualité vivante et d'activité efficace, mais un exemple illustre de ce qu'a pu et peut, avec la grâce de Dieu et l'aide de la Mère immaculée, l'effort confiant et constant de ses zélés directeurs pour procurer l'épanouissement d'une Congrégation mariale.

Mais il ne s'agit pas uniquement de la méritante Congrégation de Barcelone; il s'agit de toutes celles du monde, spécialement de celles de l'Espagne. Dans les Congrégations de cette nation catholique qui vous a accueillis avec tant d'amour, vous

---

1. Traduction revue et approuvée par Sa Sainteté Pie XII.

avez un exemple de la grande variété que, dans le cadre de l'unité essentielle, elles peuvent revêtir, s'adaptant de jour en jour avec une remarquable souplesse aux nécessités les plus diverses de l'Église et aux circonstances les plus différentes du moment présent, tout en demeurant toujours fidèles à leurs formes essentielles de spiritualité et d'apostolat.

Chaque fois que Notre Prédécesseur de glorieuse mémoire, ou Nous-même, avons rappelé la riche tradition et l'efficacité actuelle des Congrégations mariales, ainsi que les devoirs impérieux qui, à l'heure présente, pèsent sur elles et sur les autres organisations similaires, au sujet de la formation spirituelle des membres et de l'exercice intense de l'apostolat, Nous avons aussi déclaré que la Congrégation mariale, en collaborant avec tous pour la cause de Dieu et le bien des âmes, peut se maintenir toujours fidèle à ses formules propres et à ses caractéristiques.

Dans ce magnifique mouvement mondial d'apostolat laïque, si cher à Notre cœur, il est nécessaire que soient évitées avec soin deux erreurs qui pourraient se glisser même dans des âmes de bonne volonté. L'une est le danger de l'exclusivisme, exagérant, soit l'élément extérieur d'un travail superficiel et trop naturel, que Nous avons désigné ailleurs sous le nom d' « hérésie de l'action » (Epist. Apost. sæculo exeunte a Precationis Apostolatus constitutione, 16 Junii 1944, *Act. Apost. Sed.*, a. 36, p. 239), soit l'élément intérieur, en se limitant d'une manière excessive et timide à la piété, ce qui s'accorderait peu avec les paroles du Seigneur: « Je suis venu jeter le feu sur la terre et que désiré-je, sinon qu'il s'enflamme. » (*Luc*, XII, 49.) En second lieu, il est nécessaire de prévenir l'erreur que certains, poussés par un zèle bien intentionné, pourraient partager, et qui consiste, en vue du bien des âmes, à chercher l'uniformisation des activités et leur réduction à une forme commune, ce qui serait faire preuve d'une myopie intellectuelle, entièrement étrangère aux traditions et au suave esprit de l'Église, héritière de la doctrine de saint Paul: « Les uns ont reçu un don, les autres un autre; tous ont pourtant reçu le même esprit. » (Cf. *I Cor.*, XII, 4.) Et, comme dans les armées de la terre, des armes et des corps divers assurent par leur différence l'harmonieuse coopération commune qui conduit à la victoire, de même, à côté d'autres formes de zèle, pour importantes et même principales qu'elles soient, l'Église désire et encourage l'existence d'organisations d'apostolat laïque, comme les Congrégations mariales, et elle veut qu'elles prospèrent et se développent selon leurs formules et leurs méthodes, constituant, à l'intérieur de l'armée

du Christ, un beau tableau de la féconde multiplicité de l'apostolat catholique qui se manifeste en des œuvres et organisations diverses, travaillant toutes intensément sous la direction et la protection du Chef suprême de l'Église.

Nous sommes touché, en outre, de savoir que, en ce moment, dans cette belle cité espagnole, se trouvent réunis des congréganistes du monde entier qui, poussés par leur fervent amour filial envers leur Mère et Reine, forment comme une gerbe serrée d'amour et de confiance, demandant à Dieu, Glorificateur suprême, de daigner ajouter un nouveau fleuron aux privilèges de Notre-Dame. Ceci Nous rappelle le spectacle impressionnant d'il y a près d'un siècle, quand les Congrégations mariales, s'unissant de même aux suppliques de toute la Chrétienté, se tournaient vers Notre Prédécesseur de sainte mémoire, congréganiste de la Sainte Vierge lui aussi, pour demander humblement la proclamation du dogme de l'Immaculée; et, après de si instantes prières, ils paraissaient se recueillir dans un silence interrogateur, comme pour dire dans le fond de leurs cœurs: « Et maintenant, Pierre, enseigne-nous. *Et nunc, Petre, doce nos.* »

Avec une bienveillance toute paternelle, Nous vous souhaitons de nouveaux progrès dans la vie spirituelle et dans les œuvres de zèle, éléments essentiels de vos Congrégations, afin que cette pacifique armée de Marie se tienne prête pour défendre l'Église de Jésus-Christ dans l'abnégation et l'héroïsme. Nous demandons à votre Mère Immaculée, qui du haut du ciel règne glorieuse en corps et en âme, que, par son intercession, la grâce surabondante d'en haut descende sur les hautes autorités ecclésiastiques et civiles qui, malgré leurs charges si importantes, ont voulu rehausser ce Congrès de leur présence ou de leur adhésion, sur vous, chers congréganistes qui unissez dans le doux lien de l'amour envers Marie toutes les conditions humaines, les classes sociales les plus différentes et les nations les plus éloignées, sur ceux que vous aimez, sur les âmes qui bénéficient de votre zèle. Et, en gage de Notre amour très particulier, Nous vous accordons de tout cœur Notre Bénédiction apostolique.

# Notre-Dame de Fatima

RADIOMESSAGÉ AU PORTUGAL

(13 mai 1946)

VÉNÉRABLES FRÈRES ET CHERS FILS,

« Béni soit le Seigneur, Dieu et Père de Notre-Seigneur, Père des miséricordes et Dieu de toute consolation, qui nous reconforte dans toutes nos tribulations » (*II Cor.*, 1, 3-4), et qu'avec le Seigneur soit bénie Celle qu'il a établie Mère de miséricorde, notre Reine et Avocate très aimante, Médiatrice de ses grâces, Dispensatrice de ses trésors!

Lorsque, il y a quatre ans, en plein tumulte de la plus funeste guerre qu'ait connue l'histoire, Nous gravîmes avec vous en esprit cette sainte montagne, pour remercier ensemble Notre-Dame de Fatima des bienfaits immenses qu'elle vous avait naguère accordés, au *Magnificat* chanté en commun, Nous ajoutâmes un cri de confiance filiale, pour que l'Immaculée, Reine et Patronne du Portugal, achevât ce qu'elle avait merveilleusement commencé.

Votre présence aujourd'hui dans ce sanctuaire, en une multitude si immense que personne ne peut la compter, atteste que la Vierge souveraine, l'Immaculée Reine, au cœur maternel et compatissant, à laquelle nous devons le prodige de Fatima, a exaucé Nos supplications dans une mesure surabondante.

Un amour ardent et reconnaissant vous anime, et vous voulez lui donner une expression sensible en le concentrant et en le symbolisant dans cette précieuse couronne — fruit de tant de générosités et de tant de sacrifices — dont Nous venons, par la main de Notre cardinal légat, d'entourer le front de la Vierge thaumaturge.

Symbole expressif qui, s'il témoigne aux yeux de la céleste Reine de votre amour filial et de votre reconnaissance, vous rappelle aussi, tout d'abord, l'amour immense manifesté en bienfaits innombrables que la Vierge-Mère a répandus sur sa *Terre de Sainte-Marie*. Huit siècles de bienfaits! Les cinq premiers sous le signe de sainte Marie d'Alcobaça, de sainte Marie de la Victoire, de sainte Marie de Belém, durant les luttes épiques contre le Croissant, pour la constitution de votre nationalité, et au temps des héroïsmes aventureux de la découverte de nouvelles îles et de nouveaux continents, quand vos ancêtres y

arboraient avec les écussons (*as Quinas*) la croix du Christ. Ces trois derniers siècles sous la protection spéciale de l'Immaculée que le monarque restaurateur, avec toute la nation représentée par les Cortès, proclama Patronne de ses royaumes et de ses terres, en lui consacrant sa couronne, comme tribut spécial de sa vassalité, avec le serment de défendre jusqu'à la mort le privilège de son Immaculée Conception, « espérant avec grande confiance dans la miséricorde infinie de Notre-Seigneur, qui, par l'intermédiaire de cette Patronne et Protectrice de nos royaumes et de nos domaines, dont nous nous faisons un honneur de nous dire et de nous reconnaître les vassaux et les tributaires, nous protège et nous défend contre nos ennemis, tout en agrandissant considérablement nos terres, pour la gloire du Christ notre Dieu et pour l'exaltation de la sainte foi catholique romaine, la conversion des gentils et la soumission des hérétiques. » (Acte d'acclamation à Notre-Dame de Conception, patronne du Portugal, par les Cortès de Lisbonne, en 1646.)

Et la Vierge très fidèle n'a pas confondu l'espérance mise en elle. Il suffit de considérer les trois dernières décennies, les crises traversées et les bienfaits reçus en aussi grande abandonce que pendant des siècles; il suffit d'ouvrir les yeux et de voir cette Cova da Iria transformée en source jaillissante de grâces surnaturelles, de prodiges physiques et encore plus de miracles moraux qui, par torrents, se répandent sur tout le Portugal, et de là, franchissant les frontières, vont inonder toute l'Église et le monde entier.

Comment ne pas remercier? ou plutôt comment remercier dignement? Il y a trois cents ans, le Monarque de la Restauration, comme marque d'amour et de reconnaissance de sa part et de la part de son peuple, déposa la couronne royale aux pieds de l'Immaculée, proclamée Reine et Patronne. Aujourd'hui, vous tous, tout le peuple de la Terre de Sainte-Marie, avec les pasteurs de vos âmes, avec votre gouvernement, aux prières ferventes, aux sacrifices généreux, aux solennités eucharistiques, aux mille témoignages que vous ont dictés votre amour filial et votre gratitude, vous ajoutez cette précieuse couronne et vous en ceignez le front de Notre-Dame de Fatima, ici dans cette oasis bénie, imprégnée de surnaturel, où l'on éprouve d'une façon très sensible son merveilleux patronage et où vous sentez tous de plus près battre son cœur immaculé, avec une immense tendresse et une sollicitude maternelle pour vous et pour le monde.

Couronne précieuse, *symbole expressif d'amour et de reconnaissance !*

Cependant, votre immense concours, la ferveur de vos prières, l'écho retentissant de vos acclamations, tout le saint enthousiasme qui vibre en vous incoercible, et puis la cérémonie sacrée qui vient de s'achever à cette heure d'incomparable triomphe de notre Très Sainte Mère, évoquent à Notre esprit d'autres multitudes bien plus innombrables, d'autres acclamations bien plus ardentes, d'autres triomphes bien plus divins, une autre heure, éternellement solennelle, au jour sans déclin de l'éternité, où la Vierge glorieuse, à son entrée triomphale dans la patrie céleste, se vit élevée, à travers les hiérarchies bienheureuses et les chœurs angéliques, jusqu'au trône de la Très Sainte Trinité qui, posant sur son front un triple diadème de gloire, la présenta à la Cour céleste, assise à la droite du Roi immortel des siècles, et couronnée *Reine de l'univers*.

Et le paradis vit qu'elle était réellement digne de recevoir honneur, gloire et empire, parce qu'elle était plus pleine de grâces, plus sainte, plus belle, plus sublime, incomparablement plus que les plus grands saints et les anges, isolément ou réunis; parce qu'elle était mystérieusement apparentée, dans l'ordre de l'union hypostatique, à toute la Très Sainte Trinité, à Celui qui, seul, est par essence la Majesté infinie, Roi des rois, Seigneur des seigneurs, en qualité de Fille première-née du Père, de Mère parfaite du Verbe et d'Épouse préférée du Saint-Esprit; parce qu'elle était Mère du divin Roi, de Celui à qui, dès le sein maternel, le Seigneur Dieu a donné le trône de David et la royauté éternelle dans la maison de Jacob (*Luc*, I, 32-33) et qui, après avoir proclamé à son propre sujet que tout pouvoir lui avait été donné dans le ciel et sur la terre (*Matth.*, 28-18), lui, le Fils de Dieu, a réfléchi sur sa céleste Mère la gloire, la majesté, l'empire de sa royauté; parce que, associée, comme Mère et Ministre, au Roi des martyrs, dans l'œuvre ineffable de la Rédemption humaine, elle lui était également associée pour toujours, avec un pouvoir pour ainsi dire infini, dans la distribution des grâces qui découlent de la Rédemption (cf. Léon XIII, Enc. *Adjutricem*, 5 sept. 1895. *Acta*, vol. XV, p. 303).

Jésus est Roi des siècles éternels par nature et par conquête; par lui, avec lui, subordonnée à lui, Marie est Reine par grâce, par alliance divine, par conquête, par élection toute particulière. Et son royaume est vaste comme celui de son Fils et Dieu, puisque rien n'est exclu de sa domination.

C'est pourquoi l'Église la salue Souveraine et Reine des anges et des saints, des patriarches et des prophètes, des apôtres et des martyrs, des confesseurs et des vierges; c'est pourquoi elle la proclame Reine des cieus et de la terre, glorieuse, très digne Reine de l'univers: *Regina coelorum* (Brev. Rom., 2<sup>e</sup> ant. final. B. V. M.), *gloriosa Regina mundi* (Off. parv. B. V. M., ant. ad Magn. per annum); *Regina mundi dignissima* (Missal Rom., Commun. in Comm. B. V. M. de Monte Carmelo); et elle nous enseigne à l'invoquer jour et nuit, au milieu des gémisséments et des larmes dont est fait cet exil: « Salut, Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur, notre espérance! »

Et sa royauté est essentiellement maternelle, exclusivement bienfaisante.

Et n'est-ce pas précisément cette royauté que vous venez de reconnaître? Ne sont-ce pas ses bienfaits infinis, ses grâces innombrables, dont vous a comblés le cœur maternel de cette auguste Reine que vous proclamez aujourd'hui et dont vous êtes reconnaissants? La plus terrible des guerres qui ravagea jamais le monde a rôdé pendant quatre ans le long de vos frontières, mais jamais elle ne les a franchies, grâce surtout à Notre-Dame qui, de son trône de miséricorde comme d'un guet sublime, placé au centre de votre pays, veillait pour vous et pour vos gouvernants; elle ne permit pas que la guerre vous touchât, sinon juste assez pour que vous pussiez mieux vous rendre compte des calamités inouïes dont sa protection vous préservait.

Vous la couronnez Reine de la paix et du monde, afin qu'elle aide le monde à retrouver la paix et à se relever de ses ruines.

Et ainsi, cette couronne, *symbole d'amour et de gratitude pour le passé, de foi et de vassalité dans le présent, est aussi, pour l'avenir, une couronne de fidélité et d'espérance.*

En couronnant l'image de Notre-Dame, vous avez fait un acte de foi en sa royauté, de soumission loyale à son autorité, de correspondance filiale et constante à son amour. Plus encore: vous vous êtes enrôlés dans la croisade pour la conquête ou la reconquête de son royaume, qui est le royaume de Dieu. En d'autres termes: vous vous êtes engagés à travailler pour qu'elle soit aimée, vénérée, servie autour de vous, dans la famille, dans la société, dans le monde.

Et en cette heure décisive de l'histoire, de même que le royaume du mal, déployant une infernale stratégie, recourt à tous les moyens et déchaîne toutes ses forces pour détruire la

foi, la morale, le règne de Dieu, de même les fils de lumière, les enfants de Dieu doivent tout employer et tous s'engager pour les défendre, si l'on ne veut pas voir une ruine immensément plus grande et plus désastreuse que toutes les ruines matérielles accumulées par la guerre.

Dans cette lutte, il ne peut y avoir de neutres ni d'indécis. Il faut un catholicisme éclairé, convaincu, sans peur, s'inspirant de la foi, obéissant aux commandements, fait de sentiments et d'œuvres, en public ou en particulier. Répétons le cri que poussait, il y a quatre ans, à Fatima, la brillante jeunesse catholique : « Catholiques cent pour cent ! »

\* \* \*

Avec l'espérance que Nos vœux seront favorablement accueillis par le Cœur immaculé de Marie et qu'ils hâteront l'heure de son triomphe et du triomphe du royaume de Dieu, comme gage des grâces célestes, Nous vous donnons à vous, Vénéralles Frères, et à tout votre clergé, à l'Excellentissime président de la République, à l'illustre chef et aux membres du gouvernement, aux autres autorités civiles et militaires, et à vous tous, chers fils et filles, dévots pèlerins de Notre-Dame de Fatima, et à tous ceux auxquels vous êtes unis en esprit dans tout le Portugal continental, insulaire et d'outre-mer, Nous donnons avec tout Notre amour et toute notre affection de Père la Bénédiction apostolique.

# Le retour des âmes, par Marie, à Jésus

ALLOCUTION À UN GROUPE DE PÈLERINS  
DU « GRAND RETOUR »

(22 novembre 1946)

Votre petit groupe, très chers fils, Nous rend présentes, en ce moment, les foules innombrables qui, depuis plus de trois ans et demi, ont pris part au « Grand Retour »: retour de Notre-Dame après son voyage triomphal à travers son royaume, mais surtout retour des âmes, par Marie, à Jésus. Pour vous, qui comptez parmi les plus zélés conducteurs de ce « Grand Retour », vous avez voulu, au nom de tous, venir vers Nous; de tout Notre cœur paternel, Nous vous accueillons et Nous vous remercions, vous et, en vos personnes, tous ceux que vous représentez ici. Vous avez fait de votre long pèlerinage un acte permanent de prière et de pénitence; soyez-en loués. Vous Nous en montrez les fruits abondants et magnifiques, la récolte visible qui laisse deviner la richesse incomparable de la récolte invisible connue seulement du Seigneur maître de la vigne, du divin vendangeur; il est juste de vous en féliciter.

Et pourtant, plus que des remerciements, plus que des louanges et des félicitations, vous attendez de Nous une consigne. Bien volontiers Nous vous la donnons. Elle tient tout entière en ce seul mot: Persévérez! Persévérez, c'est-à-dire ne vous arrêtez pas en chemin avant d'avoir atteint le but; persévérez, c'est-à-dire suivez toujours la voie étroite où vous vous êtes engagés; persévérez, c'est-à-dire restez fidèles à Celle qui vous a guidés jusqu'ici et par qui vous conduirez les âmes à votre suite vers l'éternel salut.

Quel que soit le bien que vous avez fait au cours de votre grande mission, et si bonnes, si sincères, si énergiques que soient vos résolutions, vous aurez besoin de vous animer sans cesse vous-mêmes et d'encourager votre prochain à la persévérance surtout sur ces points, si vous ne voulez vous résigner à n'avoir allumé, durant ces trois ans et demi d'efforts et de fatigues, qu'un beau feu de paille, si vous voulez faire vôtre la parole du Maître: *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur?* (Luc, XII, 49.)

C'est qu'il faut du courage pour persévérez jusqu'au bout. Il vous en faudra pour surmonter au jour le jour votre propre lassitude; il vous en faudra bien plus encore, las vous-mêmes,

pour entraîner les autres. Assez facilement, les foules répondent au premier signal, enthousiastes et généreuses; puis elles se relâchent: au dedans des cœurs, le ressort se détend, un léger souffle qui passe éteint la flamme. A vous de retendre indéfiniment le ressort, à vous d'entretenir le feu, de ranimer l'étincelle, qui dort quand même sous la cendre. Saint Paul ne se lamentait-il pas de l'inconstance des Galates? (*Gal.*, III, 1.) Ils étaient si bien partis! et voilà qu'ils se sont arrêtés; tout semble à recommencer. Vous aussi, vous la sentirez plus d'une fois cette épreuve et vous aurez à faire appel à toute votre énergie, au secours puissant de la grâce pour persévérer, pour recommencer toujours, pour assurer aux âmes et vous assurer à vous-mêmes l'accomplissement de la promesse: « C'est celui qui aura persévéré jusqu'à la fin qui sera sauvé. » (*Matth.*, x, 22.) Que rien donc ne vous arrête, très chers fils: ni la difficulté, ni les déceptions, ni parfois l'apparente stérilité de votre apostolat. Marchez toujours en avant!

Marchez toujours, mais par la voie où vous êtes engagés, disions-Nous: cette voie est la bonne. C'est la voie de la prière et de la pénitence, la voie royale de la Croix. Il n'en est point d'autre pour forcer à battre en retraite le démon de l'orgueil, de la sensualité, de l'égoïsme, qui s'est emparé du monde et qui le tient captif; Jésus l'a dit: *Hoc genus in nullo potest exire, nisi in oratione et ieiunio.* (*Marc.*, IX, 28.) Il n'en est point d'autres non plus par où aller et conduire les âmes au terme de la vie éternelle. Jésus l'a enseigné par son exemple (*Luc.*, IX, 23). On a, de nos jours, trop négligé la leçon du Maître, trop redouté de n'être pas suivi dans la route austère, trop escompté le succès en choisissant d'autres routes plus commodes, plus agréables à la nature. L'expérience heureuse que vous venez de faire a suffisamment dissipé l'illusion vaine de la pusillanimité.

Ce n'est pas que Nous dédaignons les ressources humaines, ni que Nous blâmions l'usage qu'on en fait en les adaptant aux œuvres du zèle, en les mettant au service de l'apostolat. Tant s'en faut! Dieu a mis à la disposition des hommes les moyens naturels, afin qu'ils s'en servent aussi pour poursuivre les fins surnaturelles. Mais l'erreur serait — erreur pernicieuse — de faire fond d'abord sur ces industries et ces méthodes prétendues modernes et de ne recourir aux forces surnaturelles de la grâce, par la prière et par la pénitence, que comme à un renfort subsidiaire: et plutôt à Dieu qu'on y recourût encore toujours! Or le plus difficile n'est pas l'élan de ferveur des veillées nocturnes, des processions pieds nus sur le

sol brûlant ou glacé, s'il ne constitue qu'un épisode passager. Le plus difficile est la fidélité constante aux devoirs, même gênants, du chrétien, aux pratiques pieuses, aux menus sacrifices de la vie quotidienne en esprit de réparation, d'humilité, d'amour.

Ils se trompent, au grand dam des âmes, ceux qui pensent les ramener plus facilement au devoir, à la pratique de la religion en desserrant le joug du Maître, en s'aventurant par d'autres sentiers que celui par où lui-même veut nous conduire. Mais ils ne se trompent pas moins ceux qui ne montrent de la route que les ronces et les épines, qui ne songent pas à la faire aimer. Vous avez mieux compris cela, Dieu merci! vous qui marchez et faites marcher par la voie courageuse, mais qui portez avec vous la Croix de Jésus pour l'illuminer, l'image de Marie pour la fleurir et l'embaumer.

Voilà pourquoi Nous vous recommandions en commençant : soyez fidèles à Celle qui vous a guidés jusqu'ici. Faisant écho à Notre appel au monde, vous l'avez fait entendre autour de vous; vous avez parcouru la France entière pour le faire retentir et vous avez invité tous les chrétiens à renouveler personnellement, chacun en son propre nom, la consécration au Cœur Immaculé de Marie, prononcée au nom de tous par leurs pasteurs. Vous avez recueilli déjà dix millions d'adhésions individuelles; ce résultat Nous cause une grande joie et éveille en Nous une grande espérance. Mais la condition indispensable pour la persévérance dans cette consécration, c'est d'en entendre le vrai sens, d'en saisir toute la portée, d'en assumer loyalement toutes les obligations.

Nous ne pouvons ici que rappeler ce que Nous disions sur ce sujet en un anniversaire bien cher à Notre cœur : « La consécration à la Mère de Dieu... est un don total de soi, pour toute la vie et pour l'éternité; non pas un don de pure forme ou de pur sentiment, mais un don effectif, réalisé dans l'intensité de la vie chrétienne et mariale. »

Le grand voyage de Marie, Reine et Patronne de la France, à travers son beau domaine, est donc achevé; Elle continue, de sa falaise de Boulogne, de son trône du ciel surtout, à veiller sur sa famille et à la protéger. Votre voyage à vous aussi s'achève; continuez en union avec Elle votre œuvre de salut. Vous attirerez sur votre peuple et sur vous-mêmes ses maternelles faveurs, en gage desquelles Nous vous donnons, à vous, à tous les participants du « Grand Retour », à tous ceux qui sont l'objet de votre zèle, à toute la France bien-aimée, Notre Bénédiction apostolique.

# Congrès marial du Canada

BREF À S. ÉM. LE CARDINAL MCGUIGAN  
LÉGAT PONTIFICAL

(25 mars 1947)

A NOTRE CHER FILS, SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE

L'archidiocèse d'Ottawa devant bientôt célébrer les cent ans de sa fondation, son zélé chef spirituel veut rendre à la Sainte Trinité de solennelles actions de grâces pour les bienfaits reçus. Et afin que ce juste devoir de religion et de piété dû à l'Éternel lui soit plus agréable, il désire en commettre le soin au patronage maternel de la bienheureuse Vierge Marie. Il a pour cela convoqué dans la ville d'Ottawa un congrès marial pour le Canada tout entier, qui, par l'éclat des cérémonies sacrées, par l'affluence du clergé et du peuple, par l'exposition des données de la prédication insistante des préceptes de la morale, enfin par toute l'opulente moisson de fruits spirituels qu'on en attend, promet d'être en tous points remarquable.

Or ayant à cœur, comme il est de Notre devoir, de favoriser tout ce qui tend à exciter la piété et le zèle des fidèles, non seulement Nous Nous réjouissons ouvertement de pareille célébration, mais encore, tant est grande Notre bienveillance envers la nation canadienne, Nous désirons vivement apporter quelque accroissement à sa joie sainte.

Nous vous choisissons donc, Notre cher Fils, Nous vous préconisons et vous constituons Notre légat pour présider en Notre nom et par Notre autorité aux solennités du congrès marial. Et Nous ne doutons pas que cette fonction honorable qui vous est confiée, vous saurez vous en acquitter pour le bien de l'Église, à Notre satisfaction et avec d'abondants mérites pour vous-même. Il vous appartiendra par conséquent de porter à tous ceux qui viendront à ces fêtes mariales, et en premier lieu aux fidèles de l'Église d'Ottawa, Nos vœux et Nos exhortations.

Or Nous avons longtemps songé à l'enseignement le mieux adapté à notre temps et le plus salutaire que vous puissiez, étant devenu là-bas Notre interprète et Notre voix même, donner aux congressistes assemblés en ces lieux. Et voici quelle pensée s'est présentée à Notre esprit.

Qu'y a-t-il de plus nécessaire à notre siècle et de plus souhaitable que la liberté, et un juste usage de la liberté pour

la gloire de Dieu, pour la profession et la défense de la vraie foi ?

Liberté, don céleste entre tous, qui fait que l'homme, soumis de son plein gré à la Majesté et à la Loi divines, devient ainsi l'artisan de sa propre noblesse et de son propre bonheur, le gardien et l'observateur attentif de l'ordre universel. Or la parole inspirée nous montre avec la plus grande évidence comment cette liberté s'acquiert, à quelle fin elle doit tendre et dans quelles limites elle doit se contenir. « Si vous observez ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité et la vérité vous fera libres. » (*Jean*, VIII, 32.)

Non, ce n'est pas la liberté bien entendue que cette faculté effrénée de tout oser, ni cette honteuse facilité de donner impunément dans l'erreur et le vice. La vérité est la mère de la liberté; elle en est la lumière, le soutien et la gloire.

Or le Christ est cette vérité par laquelle nous connaissons les choses cachées et observons la justice; et le Christ, c'est par Marie qu'il a été donné au monde: « La vérité qui est dans le sein du père est née de la terre, en sorte qu'elle a été aussi dans le sein d'une mère. La vérité, qui contient l'univers, est née de la terre, en sorte qu'elle a tenu dans les mains d'une femme. » (S. Augustin, sermon 185, 1; Migne, *P. L.*, t. 38, c. 997.)

Ainsi donc la véritable liberté trouve-t-elle son principe en Marie, la plus libre de toutes les créatures parce que de toutes elle est la plus sainte. Ainsi encore Marie, maîtresse de toutes les vertus, enseigne-t-elle à ses enfants et à ses dévots clients comment se libérer de l'erreur et du mal, comment passer le temps de leur vie mortelle dans la poursuite de leurs intérêts véritables, dans la bienfaisance envers autrui, dans la recherche de la plus grande gloire de Dieu, et comment par là s'élever sans cesse vers des biens meilleurs.

Que tous ceux donc qui se disent et qui sont vraiment chrétiens, soutenus par le nom et par le secours de la Mère de Dieu, travaillent et luttent pour défendre, contre ceux qui l'oppriment ou qui la profanent, la dignité de la liberté, espoir et salut du genre humain. Qu'ils modèlent en tout leur conduite sur celle de Marie; car sa vie brille d'une grâce imitable, elle resplendit d'une attirante clarté. « Quoi de plus noble que la mère de Dieu! Quoi de plus splendide que celle que la splendeur même s'est choisie ? » (S. Ambroise, *Des Vierges*, livre II, ch. VII; Migne, *P. L.*, t. 16, c. 220.)

Voilà, Notre cher Fils, ce que vous direz avec Nos paroles mêmes à l'assemblée d'Ottawa, voilà ce à quoi vous exhorterez

les assistants. Et vous les avertirez encore que Nous plaçons Notre espérance dans le Canada plein d'activité et très florissant, pour la tâche si urgente et si grave de tout restaurer dans le Christ, de ramener le monde, hélas! trop dévoyé, à la loi et à l'esprit de l'Évangile et de le rétablir dans l'ordre et la tranquillité tant désirés!

Et pour que le congrès marial produise encore de plus grands fruits spirituels, Nous vous donnons le pouvoir d'accorder par Notre autorité, au jour de votre choix, après la messe pontificale, la bénédiction apostolique aux fidèles présents, avec indulgence plénière à gagner selon les prescriptions coutumières de l'Église.

Il ne Nous reste enfin, Notre cher Fils, qu'à vous bénir dans l'effusion de Notre charité, vous et Notre vénérable frère l'archevêque d'Ottawa, de même que les évêques, les prêtres et les fidèles qui prendront part aux solennelles cérémonies mariales d'Ottawa ou qui y prêteront de quelque façon leur concours. Et Nous souhaitons par-dessus tout que, avec Marie et par Marie, mère de Dieu et mère des hommes, vous soyez tous les amis insignes, les hérauts éloquents, de cette vérité et de cette liberté qui sont de Dieu et qui mènent à Dieu.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le vingt-cinquième jour du mois de mars, en la fête de l'Annonciation de la bienheureuse Vierge Marie, l'an 1947, de notre pontificat le neuvième.

PIE XII, Pape.

### Radiomessage en français

(19 juin 1947)

C'est avec une douce et paternelle émotion que Nous rendons en esprit au Congrès marial d'Ottawa et que, par la voie des ondes, Nous adressons à Nos chers fils, qui s'y trouvent réunis dans un unanime élan de piété envers la Mère de Dieu, notre Mère, l'expression de Nos encouragements, de Nos félicitations, de Nos vœux.

S'il est vrai, comme l'a dit Bossuet, que « quand Jésus entre quelque part il y entre avec sa Croix <sup>1</sup> », il est également vrai qu'il n'y entre jamais sans Marie.

---

1. BOSSUET, *Panegyrique de S. Jean*, premier point.

Le Canada, lorsqu'il accueillit la Bonne Nouvelle que, au prix de leurs sueurs et de leur sang, lui apportaient d'intrépides missionnaires, ne pouvait faire exception à cette règle d'or, à cette économie divine. Le jour où Jacques Cartier plantait la Croix sur les rives du Saint-Laurent et sur chaque point où il abordait, — la montrant du doigt aux sauvages et levant les yeux vers le ciel, — le jour où, appliquant contre un arbre une image de Marie, il lui confiait le salut de son expédition atteinte par la maladie, Jésus prenait possession de votre terre, avec sa Croix, avec sa Mère. Bien humble entrée ?

Voyez donc ! N'est-ce pas plutôt le prélude d'une marche triomphale qui ne cessera de progresser ? et dont les solennités d'aujourd'hui, avec tout leur éclat, ne marquent qu'une nouvelle étape, un stade préparatoire à de nouveaux triomphes de Jésus, de sa Croix de sa Mère ?

A mesure qu'elle se déroule depuis plus de quatre siècles, la voix des foules, loin de se taire, s'est faite plus sonore, plus vibrante, plus enthousiaste, dans l'hosanna au Béni qui vient au nom du Seigneur, dans la louange à Celle par qui il est venu. Et sans qu'elle se tût, est venue se joindre, puissante, la voix du bronze qui, sur l'initiative de Champlain, s'est mise, en 1634, à sonner, comme dans la mère-patrie, l'angélus du matin, du midi et du soir ; la voix des pierres aussi, qui, à leur tour, se sont mises à chanter, dans des centaines et des centaines de chapelles et d'églises, le nom de la Reine du ciel et de la terre, proclamée souveraine du Canada.

Consacrant à Marie, le 8 décembre 1635, toutes les missions présentes et futures du Canada, saint Jean de Brébeuf et ses compagnons dédiaient à l'Immaculée Conception un humble sanctuaire sur un petit fortin ; tel fut le berceau de la vaste et opulente cité de Québec, où se dresse aujourd'hui le temple de Notre-Dame des Victoires. Depuis, quelle floraison !

Témoignage plus éloquent encore, celui du sang des martyrs, du zèle des apôtres, évêques, prêtres, religieux et religieuses, depuis les Ordres plus anciens jusqu'aux plus récentes familles religieuses et aux nombreuses phalanges de l'apostolat laïque ; tous, voués au culte et au service de la Mère de Dieu, se sont appliqués à la faire connaître, à la faire aimer ; tous ont placé sous son patronage leur œuvre d'évangélisation et de sanctification.

D'un océan à l'autre, des grands centres industriels aux steppes glacées des Esquimaux ; sur toute l'étendue de votre immense patrie, rayonne, avec la splendeur de Jésus, le maternel

sourire de Marie. Et comment ne pas donner, en cette mémorable circonstance, une mention spéciale aux dignes fils du grand évêque Mazenod, dont le nom même d'Oblats de Marie-Immaculée est à lui seul tout un programme, dont l'activité déployée à Ottawa même, dans cette magnifique Université déjà célèbre, reçoit en ce jour la plus encourageante récompense ?

Quel chemin parcouru sous le regard de la Vierge Immaculée, et quelles perspectives s'ouvrent sur un avenir plus glorieux et plus fécond encore ! Visiblement, la douce Étoile a, depuis l'origine, brillé sur l'Église catholique du Canada ; elle continue de briller sur elle et de la protéger. Que toujours, de plus en plus, votre espérance se repose en elle, qui vous conduira par les voies saintes et sûres. A elle Nous vous confions, au début de ces radieuses journées mariales.

A son amour et à son intercession, Nous confions votre bien-aimée patrie : que, par Marie, celle-ci jouisse, dans le calme et dans la paix, des trésors de la nature dont Dieu l'a favorisée ; que, dans la reconnaissance envers le Créateur de tous ces biens, fidèle à le servir, elle poursuive sa mission de charité, venant fraternellement en aide aux poignantes nécessités d'autres peuples !

A l'amour et à l'intercession de Marie, Nous vous recommandons vous-mêmes, chers fils et chères filles, afin que vous gardiez et que vous mettiez en valeur, comme votre bien le plus précieux, l'héritage de foi et de vie chrétienne que vous ont légué vos pères, et auquel il Nous est bien doux de rendre hommage en ce moment.

Oui, gardez jalousement vos magnifiques traditions ; défendez-les vaillamment contre tout ce qui pourrait les ruiner ou les affaiblir. Loin de là, soyez bien persuadés que, en elles, votre peuple possède ses meilleures garanties d'avenir.

Ouvrez les yeux et, d'un regard large et profond, scrutez l'horizon pour prendre conscience des devoirs que comportent les problèmes sociaux d'aujourd'hui, et que la justice sociale vous impose.

Et puis, soyez unis entre vous. Votre commune participation à un même Pain eucharistique, votre commun attachement à la Mère céleste, la conscience de la commune responsabilité que portent ensemble tous les fidèles d'une même terre, voilà bien de quoi vous maintenir dans la solidarité d'un grand amour, devant lequel tombent misérablement les préoccupations trop personnelles et mesquines qui pourraient tendre à diviser et à

séparer. « Vivez unis et dans la paix! Et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous <sup>1</sup>. » Daigne Marie se montrer à vous médiatrice de cette paix et de cet amour!

Avec une confiance sans borne et sans réserve dans sa maternelle sollicitude pour vous, chers fils et chères filles, Nous vous donnons à vous tous, assemblés en ce moment dans un commun hommage à la Mère de Dieu, à vous tous, évêques, prêtres et fidèles, au bien-aimé archidiocèse d'Ottawa, en cette année centenaire de sa fondation, et à son dévoué Pasteur, ainsi qu'à tout le pays et à tout le peuple du Canada, comme gage des meilleures faveurs célestes, la Bénédiction apostolique.

### Radiomessage en anglais

Fils bien-aimés dans le Christ Jésus. Vous avez fait l'ouverture d'un Congrès qui restera mémorable dans les nobles annales de votre pays. Ce n'est pas la première fois que le ciel du Canada a été traversé par des chants de louange en l'honneur de Celle que le Roi des rois a voulu honorer.

Depuis plus de trois cents ans, le doux Nom de Marie a été donné à des rivières, des lacs, des montagnes, des baies, en terre canadienne; et la dévotion à son Cœur très pur sanctifiait les cœurs au sein des familles.

Un premier établissement pouvait bien compter seulement quelques cabanes rustiques, le long des rives du bas Saint-Laurent; mais il y avait là une chapelle dédiée à Dieu, pour honorer la Conception Immaculée de Marie.

D'autres âmes vaillantes sont venues ensuite, qui ont pénétré plus avant, ont remonté le cours du fleuve, et la cité qu'ils ont fondée devait appartenir à Marie. Quand ils combattaient contre les sauvages de la forêt, leur cri de guerre était: *Ave, Purissima!*

Mais ces premiers champions de l'honneur de Marie pour la gloire de son Fils, dans toute leur aventureuse ardeur, n'auraient jamais pu imaginer le spectacle que le Canada présente aujourd'hui.

Dans la capitale de la nation, devant les représentants les plus éminents de l'Église et de l'État, des milliers de personnes se sont réunies pour faire une profession publique de leur foi,

---

1. *II Cor.* XIII, 11.

ce riche héritage que le Canada a reçu de la Vieille France, et pour dédier de nouveau à Marie Immaculée le pays qu'ils aiment, et à l'avenir duquel sont liés le bonheur et la prospérité de leurs enfants, et des enfants de leurs enfants.

C'est une joie bien vive pour Nous d'avoir le sentiment de Notre propre présence au milieu de vous, en la personne de Notre Cardinal Légat. Certes, Notre vénérable Frère, le dévoué Pasteur de vos âmes, a répondu à une sainte inspiration, lorsqu'il a projeté de commémorer le centenaire du diocèse d'Ottawa par un Congrès marial, dont les assises et les fonctions liturgiques devaient vous aider à mieux connaître et à aimer plus ardemment Celle qui est la Gloire incomparable de la création, et dont le couronnement serait la consécration de tous — bourg, cité, province — à Marie, Mère de Dieu.

Mère de Dieu! Quel titre ineffable! La grâce de la maternité divine est la clef qui ouvre à la recherche humaine, si faible, les secrets trésors de l'âme de Marie; tout comme elle impose, en même temps, à toute créature la plus grande révérence envers Elle. « Elle seule surpasse en excellence le ciel et la terre. Aucune créature visible ou invisible ne peut lui être comparée quant à la perfection. Elle est à la fois la servante et la Mère de Dieu, à la fois Vierge et Mère <sup>1</sup>. »

Cependant, lorsque la jeune vierge de Nazareth répondit par son *fiat* au message de l'Ange, et que le Verbe se fit chair en son sein, elle devint non seulement la Mère de Dieu dans l'ordre physique de la nature, mais elle devint aussi, dans l'ordre surnaturel de la grâce, la Mère de tous ceux qui, par l'Esprit-Saint, seraient unis ensemble sous la primauté de son divin Fils. La Mère de la Tête devait être la Mère des membres <sup>2</sup>. La Mère de la Vigne devait être la Mère des branches.

Notre amour filial envers Marie Nous inciterait à prolonger encore avec vous, chers fils, cette pieuse méditation sur de si belles vérités. Mais le temps ne Nous le permet pas. Vous les méditez dans vos cœurs, pendant ces jours de grâces extraordinaires qui commencent pour vous.

Que les âmes accablées par le péché prennent courage. Qu'elles sachent qu'un cœur de Mère, rempli de miséricorde, intercède auprès de son divin Fils pour leur obtenir la grâce de repentir et de pardon qui leur est nécessaire. Que la jeunesse des deux sexes qui grandit sache que les yeux d'une Mère aimante sont

1. *Bréviaire Romain*, Office de la Bse Vierge Marie, Leçon V.

2. Cf. S. AUGUSTIN, *De Sancta Virginit.*, chap. VI; MIGNE, P. L., t. 40, c. 399.

toujours sur elle. Pas un chemin, pas une circonstance n'échappe à sa sollicitude.

Avancez donc résolument, chers jeunes gens et jeunes filles! Défendez la gloire de votre Mère Immaculée! En face d'un monde vicieux, prouvez que de jeunes cœurs peuvent encore demeurer chastes! Et comme ils sont précieux les foyers où se conserve la vie catholique authentique et rayonnante!

Réjouissez-vous, ô Vous la Très Pure Mère de Dieu, des saints désirs et des résolutions de vos chers enfants du Canada! Ils sont vôtres; ils veulent s'attacher toujours à votre main directrice. Protégez-les sous les ailes de votre affection et de votre miséricorde. Contre les périls qui menacent la famille humaine, défendez-les, spécialement ceux qui s'efforcent de demeurer fidèles à votre Fils et à son Église.

Comme gage de ces précieuses bénédictions, chers fils, et comme marque de Notre paternelle affection, — à vous, à tous ceux qui prennent part à ce Congrès, et à ceux qui ont aidé à sa préparation, Nous accordons la Bénédiction apostolique <sup>1</sup>.

---

Cette traduction a paru dans la *Semaine religieuse de Québec*, 19 février 1948, sous la signature de G. P., prêtre.

# Congrès marial national de Hollande

RADIOMESSAGE

(5 septembre 1947)

C'est avec joie que Nous Nous rendons, chers Fils et chères Filles des Pays-Bas, à votre désir de recevoir, par la voie des ondes, Notre Bénédiction, au cours de l'imposante manifestation, qui vous a réunis dans cette ville de Maastricht, si fervente de vie catholique, si riche d'antiques monuments et de trésors d'art chrétien, et, par une grâce singulière, préservée des destructions de la guerre — afin d'honorer la très pure Vierge et Mère de Dieu, Marie. Elle Nous procure aussi l'occasion de vous adresser, à vous, dont la foi est admirée dans le monde entier (cf. *Rom.*, I, 8), une paternelle parole de salutation, de louange et d'encouragement.

Votre Congrès vient marquer à peu près le terme d'un siècle qui mérite certainement d'être retenu comme l'un des plus remarquables pour l'Église catholique aux Pays-Bas: cent ans de progrès, d'accroissement, de vigueur, dans l'organisation et dans les manifestations visibles de la vie ecclésiastique sans doute, mais non moins dans le perfectionnement de la vie intérieure des fidèles. L'admirable mouvement eucharistique qui s'est développé parmi vous en est une preuve magnifique. C'est avec joie aussi que Nous Nous plaisons à commémorer particulièrement l'organisation de l'école pour la jeunesse catholique, que vous avez obtenue au prix d'un long et persévérant effort; votre activité charitable et sociale, exercée selon les normes des autorités ecclésiastiques, et couronnée des meilleurs succès; votre incomparable zèle et votre contribution en faveur des Missions catholiques. Et ce Nous est un vrai réconfort de penser combien l'affermissement de la vie catholique aux Pays-Bas s'est avéré bienfaisant pour votre pays, et avec quelle ardeur aussi, dans les moments les plus durs et les plus difficiles, vous êtes restés exemplairement fidèles à votre patrie. Dans ce noble devoir, comme aussi dans le sentiment de la charité et du pardon, il est juste de reconnaître que vous a précédés, vous frayant courageusement la voie, votre vénéré épiscopat, avec à sa tête le très digne cardinal archevêque d'Utrecht, Notre Légat à votre Congrès, intrépide héraut et défenseur de la doctrine et de la morale catholique contre les erreurs du néopaganisme et du racisme, contre les excès de la vengeance et de la haine.

Comment, dès lors, au cours de ces solennelles assises, ne monterait pas de vos cœurs et de vos lèvres, en une puissante harmonie, un chant d'action de grâces à Dieu, Père des miséricordes, dont les inscrutables conseils et les voies mystérieuses ont régi et conduit l'histoire de l'Église catholique aux Pays-Bas; à l'Homme-Dieu, notre Sauveur Jésus-Christ, « Dieu béni dans les siècles »; à la très sainte Vierge Marie, qui vous protège et intercède pour vous, et dont la maternelle sollicitude s'est manifestée de manière si tangible tout au long de ce dernier siècle ?

L'avenir, chers Fils et chères Filles, est impénétrable à vos yeux. Seule l'omniscience divine sait ce qu'il nous apportera. De toute façon, à vous s'impose le devoir de maintenir, et même d'élever toujours plus haut le niveau de votre vie religieuse, de votre promptitude au sacrifice, de votre esprit communautaire; toujours plus haut aussi la discipline et la morale chrétienne du mariage et de la famille, le sens de la justice sociale, le feu de la charité. L'histoire de l'Église montre combien il est difficile de remplir un tel devoir, et quelle profonde humilité il faut pour cela, quelle vigilante sagacité, quelle étroite union avec le Christ, source de toute notre énergie surnaturelle.

Afin que vous soyez dignes et capables d'une pareille tâche, Marie vous viendra en aide. Elle, la Mère de la divine grâce, le Secours des chrétiens. Au peuple dévot et craignant Dieu, qu'Elle obtienne le don de persévérance et de fermeté dans la vraie foi et dans l'observance des commandements. Qu'Elle aide ceux qui se sont éloignés de Dieu à se soumettre de bonne grâce aux divins préceptes. Qu'Elle obtienne à vos prêtres la grâce d'une vie sainte, et qu'Elle les enflamme de zèle pour le salut des âmes. Qu'Elle se montre envers vos enfants et vos jeunes gens une Mère empressée, afin que, purs d'esprit et de corps, ils puissent, durant les années de la croissance, s'élever à la perfection de l'homme chrétien. A ceux enfin sur qui pèse la responsabilité de la direction des affaires publiques, qu'Elle accorde des temps plus tranquilles, une vision claire et la force dans l'action.

O Marie, *Stella Maris*, préservez vos fidèles du péché et des afflictions spirituelles; donnez aux prisonniers la libération, reconfortez les sans-patrie et les sans-toit, comme aussi tous les pauvres et les nécessiteux. Ne refusez pas votre main secourable à tous ceux qui participent à cette grandiose assemblée en votre honneur et à tous ceux qui leur sont unis de cœur et d'esprit.

# Dévotion au Cœur Immaculé de Marie

LETTRE À S. EXC. MGR LÉBRUN, ÉVÊQUE D'AUTUN

(15 janvier 1948)

CHER FILS, SALUT ET BÉNÉDICTION

Par la lettre pleine de déférence qui Nous a été récemment remise de votre part et de la part du Supérieur général des Eudistes, Nous avons appris avec plaisir que vous désirez beaucoup célébrer un événement qui peut, conformément à vos vœux, raviver la piété du clergé et du peuple à l'égard de l'auguste Mère de Dieu et très douce Mère des hommes.

Il y a trois siècles, en effet, Jean Eudes, « un très éloquent prédicateur des vérités éternelles » (Homélie de Pie XI pour la canonisation de saint Jean Eudes, A. A. S., vol. XVII, p. 225), donnait dans chacune des églises d'Autun, avec vingt de ses confrères, les exercices sacrés de la mission, et ramenait au Christ et à l'observation de ses saints commandements des foules innombrables de fidèles. Tout animé du louable dessein d'obtenir plus facilement de Dieu leur persévérance dans la vertu, il voulut que tous implorassent publiquement la protection du Cœur immaculé de la Bienheureuse Vierge. Et c'est ainsi que, pour la première fois, sur son initiative et ses conseils, et avec l'approbation de l'autorité ecclésiastique, le Sacrifice eucharistique fut célébré en l'honneur du Cœur immaculé de Marie. Lui-même en avait composé les prières.

Nous pensons qu'il est tout à fait opportun de rappeler cet événement à la mémoire du peuple chrétien, parce que Nous avons confiance que, comme au temps de Jean Eudes, les âmes des fidèles pourront aujourd'hui, par ce moyen (et elles en recueilleront des fruits abondants), être portées et entraînées non seulement à une dévotion plus parfaite envers la Vierge, Mère de Dieu, et à des sentiments d'amour plus ardent à son égard, mais encore à l'imitation de ses vertus: chose qui, si elle fut jamais nécessaire, nous paraît l'être absolument à notre époque.

Il y a quelques années (tout le monde le sait), alors que l'effroyable guerre faisait rage, et parce que les espérances humaines et les possibilités humaines d'apaisement du tragique conflit semblaient indécises et incertaines, nous nous sommes réfugiés, en suppliants, près de notre très miséricordieux Rédempteur,

par l'entremise du tout-puissant patronage du très pur Cœur de la Vierge Marie. Et de même que Notre prédécesseur d'heureuse mémoire, Léon XIII, au début de ce siècle, voulut dédier au Sacré Cœur de Jésus le genre humain tout entier, ainsi Nous pareillement, qui représentons en quelque sorte la famille humaine divinement rachetée, Nous avons voulu la consacrer aussi et par un acte solennel au Cœur immaculé de la Vierge Mère de Dieu.

Actuellement, la guerre a cessé presque partout, mais les haines et les rivalités sont loin d'être apaisées. Bien plus, la société humaine semble menacée dans sa structure même, et de la façon la plus grave, à un moment où tant de nations et de peuples, souffrant encore de tant de blessures, atteints par tant de ruines et de dommages, se demandent avec effroi vers quel point se porte le cours de l'année nouvelle.

Il ne faut donc pas se lasser de demander le secours de Dieu ni cesser d'implorer l'assistance vigilante de la Bienheureuse Vierge Marie, dont il a été dit que vouloir, sans son aide, obtenir les dons du ciel, la protection du ciel, ce serait, « n'ayant pas d'ailes, prétendre vainement s'envoler vers les hauteurs » (Dante, *Paradis*, chant xxxiii, 14-15).

Aussi sera-ce chose excellente si, en commémorant cet heureux anniversaire, vous y trouvez une occasion ou raison opportune qui vous permette de ranimer plus facilement la piété de votre peuple à l'égard de la toute miséricordieuse Mère de Dieu, en la présentant et en la proposant comme la Médiatrice de la paix et la Dispensatrice des dons divins.

Que, du haut du ciel, saint Jean Eudes vous assiste en vos desseins et entreprises, et que, par sa puissante intercession, il vous obtienne que les fruits de salut qu'il a produits chez vous, il y a trois siècles, à la faveur de la grâce divine, se renouvellent heureusement sous vos yeux!

Dans cette espérance, Nous vous accordons de grand cœur, comme gage de ces fruits célestes et en témoignage de Notre bienveillance, à vous, vénérable Frère, et à Notre cher fils François Lebesconte, Supérieur général des Eudistes, à ses confrères et à tout le troupeau confié à votre garde la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 15 janvier de l'année 1948, de Notre Pontificat la neuvième.

PIE XII, Pape.

13. **Pour un monde nouveau** (Pie XII). — Le relèvement du prolétariat; La question agricole. — 10 sous.
14. **Encyclique « Fulgens radiatur »** sur saint Benoît (Pie XII). — 10 sous.
15. **La Profession médicale** (Pie XII). — Norme de la morale chrétienne; Le bon Samaritain; Responsabilité du médecin; Mission des médecins-dentistes. — 15 sous.
16. **L'Action catholique** (Pie XII). — Les principes sociaux de l'Église; Consignes de vie; La J. O. C.; C'est l'heure de l'action. — 15 sous.

#### TROISIÈME SÉRIE

17. **Le problème de la paix** (Pie XII). — Les conditions d'une entente internationale; Lettre au président Truman; Encyclique *Optatissima Pax*; Les deux esprits qui se disputent le monde: radio-message de Noël 1947. — 15 sous.
18. **La très sainte Vierge Marie** (Pie XII). — Congrégations mariales; A Jésus par Marie; Congrès national marial; Notre-Dame de Fatima; Le Cœur immaculé de Marie. — 15 sous.

#### NOTES

1. L'École Sociale Populaire a publié, avant la parution des Actes Pontificaux, dans le numéro 354: Allocutions et Lettres de Pie XII (VII), le radiomessage du Souverain Pontife au Portugal sur la Consécration de l'Église et du genre humain au Cœur Immaculé de Marie (31 octobre 1942), à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'apparition de Notre-Dame de Fatima.
2. Vu son étendue, l'encyclique *Mediator Dei et hominum* sur la sainte liturgie ne paraîtra pas dans les Actes Pontificaux. Nous venons de la publier dans la collection des grandes encycliques où ont déjà paru *Divino afflante Spiritu* et *Corpus Mysticum*. C'est une brochure de 64 pages qui se vend 25 sous; 28 sous franco.
3. Nous invitons de nouveaux nos souscripteurs à se faire les propagandistes de la collection des Actes Pontificaux. Il nous faut un plus grand nombre d'abonnés pour pouvoir maintenir cette publication. Ceux qui le désirent peuvent se procurer les deux séries déjà parues.

**ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE**  
1961, RUE RACHEL EST — MONTRÉAL

BNQ



000 177 412

L'Encyclique

# MEDIATOR DEI

sur la sainte liturgie

SA SAINTETÉ PIE XII

● Le texte français de la dernière encyclique de S. S. Pie XII, si impatiemment attendu au Canada, vient enfin de paraître. Cet important document fait suite à la précédente encyclique sur le *Corps mystique*. Il la complète en quelque sorte, car il traite, suivant les paroles mêmes du Pape, de « cette solennelle et commune prière du Corps mystique du Christ ».

● Outre son importance intrinsèque, c'est pour une double raison d'actualité, nous déclare le Souverain Pontife, que ce sujet s'imposait à son attention, car si d'un côté il faut renouveler dans quelques pays « le sens, la connaissance et le goût de la sainte liturgie, presque inexistant », de l'autre, il faut veiller à ce que là où déjà un renouveau existe, « les initiatives ne dépassent pas la juste mesure ni ne tombent dans de véritables excès ».

● L'étude magistrale que fait alors le Pape du culte liturgique et du culte eucharistique, puis les directives qu'il nous donne, apportent au clergé et aux fidèles, pour leur vie spirituelle, des lumières dont tous devraient avoir à cœur de profiter par une lecture attentive, voire une méditation, de ces pages inspirées.

● L'édition canadienne est particulièrement soignée: beau papier, texte net et bien aéré, couverture solide. Elle a aussi sur les autres l'avantage d'être numérotée, ce qui en facilite l'étude dans les groupes.

● La lecture de cette encyclique est indispensable aux prêtres, aux communautés religieuses, aux laïcs qui veulent bénéficier du culte liturgique comme le demande l'Eglise.

Prix : \$0.25 l'exemplaire, \$2.50 la douzaine.

**ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE**

**1961, RUE RACHEL EST, MONTRÉAL**



IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTRÉAL

